Eboulement en Rochette en 1749

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **27 (1889)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-190960>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR

2^{me} et 3^{me} séries.

Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

Eboulement en Rochette en 1749.

On nous communique un mémorial de famille, commencé à Pully vers le milieu du siècle dernier, et dans lequel nous trouvons la relation suivante qui nous montre que le vignoble de Rochette, si éprouvé l'an passé, a été, à diverses époques, dévasté par des glissements de terrain. Nous reproduisons textuellement :

Le 11 juin 1749 il s'est fait un terrible Eboulement en Rochette, dont il y a eut environ une pose de celle que je cultive de L.L. E.E. c'est Eboulée, et pour la rétablir LL. EE. me laisse jouir neuf an, plus mon accordé environ deux ouvrier ou celle de messieurs de la Seigneurie de Payerne était placée et pour récompense LL. EE. mon accorder un Sac de moitier outre la jouissance de neuf an mais le Sac de moitier ne sera livré qu'au bout des 9 an, le même jour de leboulement je parti pour Payerne pour emporter les nouvelle a Monseigneur le Gouverneur de Buren, il a eu le cœur si dur que jamais il ne me voulu rien accordé pour mes journée.

Memoire de ce que j'y recueillay chaque année.

En 1750 pas un pot de vin.

En 1751 environ 15 pots de vin.

En 1752 environ 6 pots à cause de la graille.

En 1753 environ 20 pot.

En 1754 environ 3 Setier.

En 1755 environ 7 Setier.

En 1756 environ 9 Setier.

En 1757 environ 6 Setier.

En 1758 environ 9 Setier.

Nous trouvons dans un journal de 1856 les couplets suivants, inspirés par le conflit entre la Suisse et la Prusse, au sujet de l'ancienne principauté de Neuchâtel, et qui, sans l'intervention de Napoléon III, nous aurait poussé à une guerre dont nul ne pouvait prévoir l'issue.

Ce qu'il y a d'étrange et de vraiment amusant dans ces couplets, c'est

la confiance illimitée, et les illusions que nous nous faisons généralement alors sur nos propres forces militaires :

Les Suisses en 1856.

(Air : *T'en souviens-tu ?*)

Le peuple entier accourt sous les bannières,
 Pour repousser un injuste agresseur ;
 Dans tous les corps de nos troupes guerrières
 L'enthousiasme électrise les cœurs.
 Pour Neuchâtel et son indépendance,
 Nous braverons un glorieux trépas.
 Rois de l'Europe, ayez de la prudence :
 Le lion dort, ne le réveillez pas !

Nous saurons tous, si le canon se tire,
 D'où partira le premier coup de feu ;
 Mais le dernier?... qui pourrait nous le dire ?
 Nous combattons à la garde de Dieu.
 Et résignés, faisant fi de la vie,
 Nous soutiendrons les plus rudes combats.
 L'homme est petit, mais grande est la patrie :
 Le lion dort, ne le réveillez pas !

Qu'avons-nous fait pour exciter la haine
 Des bataillons qu'on lance contre nous ?
 Nous sommes prêts pour la lutte prochaine ;
 Devant Dieu seul nous plions les genoux !
 Si la victoire est pour la juste cause,
 Au Champ-de-Mars elle nous tend les bras.
 Une bataille est pour nous peu de chose :
 Le lion dort, ne le réveillez pas !

Tous à l'envi dans cette guerre inique
 Les fils de Tell remplirent leur devoir ;
 L'appel sacré de notre république
 Les réjouit et comble leur espoir.
 Dans tous les temps et dans les jours de crise,
 Quel ne fut pas l'élan de nos soldats !
 Tous pour chacun, c'est toujours leur devise :
 Le lion dort, ne le réveillez pas !

Qui ne connaît la valeur déployée
 A Morgarten, à Sempach, à Grandson,
 Où des tyrans la troupe soudoyée
 Reçut alors la plus dure leçon ?...
 Faits glorieux que célèbre l'histoire,
 Vous pourriez bien renaitre dans ce cas.
 Nous compterons de plus une victoire :
 Le lion dort, ne le réveillez pas !

Décembre 1856.

H. S.

Un écrivain actuellement fort goûté, M. Pierre Loti, nous donne, dans son dernier ouvrage, un charmant souvenir de son voyage au Japon, par la peinture de l'étonnante révolution qui s'est produite dans les mœurs de ce pittoresque pays, et donne un regret aux belles robes bariolées, aux gentilles maisons de papier, aux temples pleins d'idoles bouffonnes...

À présent, d'affreux couplets

européens habillent les Japonais, les tramways traversent les rues où se bâtissent de laids immeubles, et la lumière électrique éclaire des maisons de banque, placées à côté des antiques pagodes.

M. Pierre Loti s'est trouvé au Japon à l'heure la plus curieuse de cette évolution, celle où les habitudes européennes commencent à entrer dans les mœurs, sans que, toutefois, on se fût débarrassé encore de quelque gaucherie dans les costumes adoptés, sans qu'on oubliât tout à fait les vieux usages.

Il a fait ainsi l'amusant tableau d'un bal officiel, où l'habit noir était de rigueur, où les dames étaient habillées de toilettes parisiennes. Mais il arrivait souvent que les invités, malgré leur tenue de soirée moderne, se saluaient encore à la japonaise, par mégarde, en se mettant mutuellement les mains sur les genoux ; que les mets offerts restaient intacts, parce qu'on ne savait pas trop se servir d'une cuiller, et que les élégantes de Yeddo s'embrouillaient dans les quadrilles et les valse appris de la veille, en perdant la mesure.

Ce n'est guère que dans les campagnes qu'on peut retrouver la vie ingénue d'autrefois, le vieux Japon. Aussi est-ce là que se passe la plaisante petite aventure qu'il rapporte.

Il se rendait dans l'intérieur de l'île de Nippon, suivi d'un matelot de son navire qui l'accompagnait dans son excursion.

Il longeait une route, toute bordée de maisonnettes rustiques, entourées de jardinetts. De temps en temps, à un angle de chemin, il rencontrait un petit « Bouddha » de granit, abrité sous un toit de bois et portant au cou des collerettes de soie, don des fidèles. C'était un Japon tout-à-fait patriarcal que celui qu'il traversait là.

Il voyageait dans un de ces petits chars qui traîne un homme-coureur, un « djinn », et il regardait avec indifférence le paysage, un peu monotone, qui se déroulait devant lui, lorsque ses regards furent tout-à-coup attirés par un étrange spectacle.